

LE CONGRÈS DES SOVIETS DE MOSCOU. — LA CRISE ESPAGNOLE

EXCELSIOR

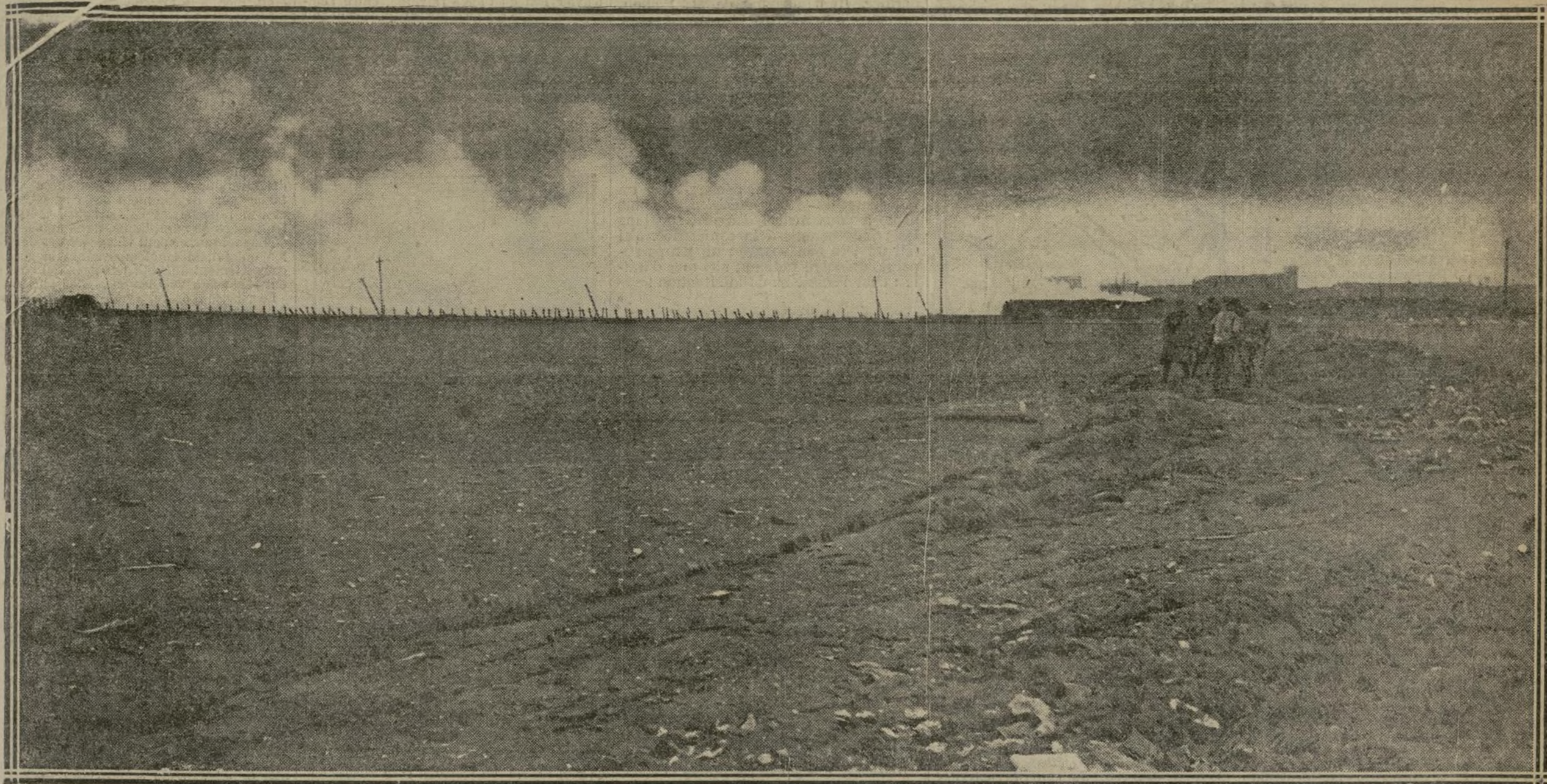
9^e année. — N° 2.680. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

Lundi
18
MARS
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL.PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
"PIERRE LAFITTE FONDATEUR"

SUR LES LIEUX DE LA CATASTROPHE DE LA COURNEUVE



UNE VUE GÉNÉRALE DU FOYER DE L'EXPLOSION, PRISE PAR NOTRE PHOTOGRAPHE, HIER DIMANCHE, A MIDI



UNE FAMILLE A PROFITÉ DE LA CLÉMENTE DE LA TEMPÉRATURE POUR DÉJEUNER DEVANT SA MAISON FORTEMENT ÉPROUVÉE

La conflagration provoquée par les formidables explosions de la Courneuve a causé, dans les régions sinistrées et dans Paris même, des dégâts comparables à ceux qu'aurait provoqués une secousse sismique. Respectueux des ordres de la censure, nous n'avions pas mis sous les yeux du public les documents pris vendredi par nos photographes.

Nous reproduisons aujourd'hui les aspects les plus récents des lieux de la catastrophe. Ils ont été photographiés hier et donneront une idée du cataclysme lui-même, qui s'épuise en une fumée abondante, et du moral de la population, si terriblement éprouvée, et qui paisiblement goûte, près des maisons effondrées, les joies d'un dimanche printanier.

LE DÉSORDRE CONTINUE EN ESPAGNE

Le ministère Garcia Prieto sera-t-il remplacé par un ministère Maura?

MADRID, 16 mars. — Il ne fait aucun doute, dans les sphères politiques, que le cabinet d'Alcalá Zamora, qui se présentera lundi devant les Chambres, se retirera presque aussitôt après cette prise de contact avec les Cortes.

Le problème qui se posait ces jours derniers, lors de la crise, subsiste; il se résume dans cette simple question: les juntes seront-elles obligées de se dissoudre ou persisteront-elles à faire la loi?

Si les juntes subsistent, il n'y aura pas d'autre gouvernement possible qu'un cabinet militaire présidé par M. de La Cierva. Or, c'est précisément afin d'éviter cette solution que le roi a tout fait pour que le marquis d'Alcalá Zamora et ses collaborateurs demeurassent au pouvoir.

La combinaison la plus généralement envisagée est une combinaison Maura. Serait-elle viable? Il est permis d'en douter. En tout cas, M. Maura a pris position contre les juntes et il n'assumera la charge des affaires que si les juntes sont dissoutes. Le bruit que ces organisations avaient pris la résolution de se dissoudre a couru; il ne s'est pas confirmé. On ajoutait même que les juntes se réservaient de se reconstituer si la politique du gouvernement ne leur donnait pas satisfaction. Dans ces conditions, tout est possible. Une seule chose est certaine, c'est que nous sommes à la veille d'événements importants qui, peut-être, réserveront des surprises.

(Radio.)

Le mouvement gréviste

FRONTIÈRE ESPAGNOLE, 17 mars. — La situation demeure la même qu'hier. Le télégraphe est toujours fermé et gardé militairement. Il est impossible de pénétrer dans les locaux des services, et aucune dépêche n'a été envoyée ni reçue. Les communications télégraphiques sont rares et placées sous le contrôle d'une censure extrêmement sévère. Si les postes de télégraphie sans fil ne fonctionnaient pas, Madrid serait resté sans communication avec l'extérieur.

On signale la présence dans la capitale de plusieurs délégués des juntes de province.

Cet après-midi, auront lieu des conférences entre les représentants des différentes juntes de défense civile, dans le but de résister à leur dissolution.

On assure que le personnel des postes sera invité à signer l'engagement de ne pas appartenir à la Junte de Défense. L'opinion générale est que le personnel des postes paraît opposé à un pareil compromis.

Au cours de la journée, le président du Conseil a fait des déclarations suivantes: « Comme je l'espère, les passions vont se dissipant, et je crois que, conformément à mon plus vif désir, la question sera résolue d'une manière satisfaisante. »

Le président du Conseil a ajouté que la Gazette publiera demain le décret de dissolution des Juntes des employés de l'instruction publique.

D'autre part, le ministre de l'Intérieur dément la nouvelle donnée hier par les journaux, selon laquelle le gouvernement aurait ordonné la dissolution du corps des employés du télégraphe. Il s'est borné à transférer provisoirement la direction générale des communications au ministère de la Guerre et à militariser ce service.

La garde civique occupe les bureaux de P. T. T. de Barcelone

FRONTIÈRE ESPAGNOLE, 17 mars. — Des bruits alarmistes ont été répandus, concernant de graves incidents qui seraient survenus à Barcelone; aucune confirmation n'en a été jusqu'ici reçue. La censure est d'ailleurs extrêmement rigoureuse sur ce point.

Les dépêches parvenues de Barcelone se bornent à dire que la garde civique occupe le bureau central des postes et télégraphes et le bureau du téléphone.

Le service des postes fonctionne normalement. On ne prévoit pas encore de solution au grave conflit qui a surgi hier matin.

(Radio.)

Le général Guillaumat aura sous ses ordres une division yougo-slave

SALONIQUE, 16 mars. — Une partie des éléments croates, serbes, slovénes, originaires d'Autriche-Hongrie et qui ont déjà combattu sous le drapeau serbe sur le front oriental, notamment en Dobroudja, viennent d'arriver sur le front de Salonique.

Vu l'importance de leur nombre et suivant leur désir, une division spéciale a été créée avec ces éléments qui a reçu le nom de « division yougo-slave ». Cette division vient de prendre sa place au combat sur le front de Macédoine et sera placée naturellement sous les ordres du général Guillaumat, commandant en chef de l'armée d'Orient.

Désormais, la Yougo-Slavie est représentée sur le front macédonien et, suivant nos informations, le nombre des défenseurs du droit yougo-slave est appelé à s'accroître.

La Serbie ne fera pas de paix séparée

ATHÈNES, 15 mars. — Des bruits calomnieux étaient mis récemment en circulation, disant que les députés serbes siégeant à Corfou étaient partagés en deux camps: les uns pour la paix, les autres contre. On ajoutait même que la Serbie cherchait à entraîner la Grèce à la conclusion de la paix.

M. Douchitch, premier secrétaire de la légation de Serbie, réduit à néant ces calomnies par des déclarations rendues publiques, où il dit notamment:

« La crise ministérielle serbe est due à des raisons d'ordre exclusivement intérieur. L'idée d'une paix séparée n'a jamais hanté l'esprit des Serbes. »

« Je suis à même de l'affirmer catégoriquement. »

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

ATTAQUE FRANÇAISE A VERDUN

Nos vaillants soldats ont fait dans le bois de Malancourt plus de 160 prisonniers.

OFFICIEL, 14 heures. — Au nord du Chemin des Dames, assez grande activité des deux artilleries. Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons exécuté hier, en fin de journée, dans la région de Cheppy, un large coup de main qui a parfaitement réussi, sous la protection de notre artillerie, qui dominait l'artillerie allemande.

Nos troupes ont pénétré dans les tranchées adverses, sur un front de 800 mètres et une profondeur de 300.

Après la destruction de tous les abris, blockhaus et ouvrages de l'ennemi, nos détachements sont rentrés dans leurs lignes, ramenant 80 prisonniers appartenant à trois



régiments différents et sept mitrailleuses. Nos pertes sont légères.

Pendant la nuit, l'activité de nos détachements s'est heureusement poursuivie. A Vauquois, un raid rapide nous a rapporté une dizaine de prisonniers. Dans le bois de Malancourt, une incursion profonde, précédée de bombardements, nous a permis de faire 40 prisonniers.

Sur la rive droite, les batteries ennemies ont, pendant la nuit, violemment bombardé nos lignes sur quelques points entre la Meuse et Bezonvaux. Nos tirs de contre-préparation ont été aussitôt déclenchés.

Au nord de Saint-Mihiel, nos patrouilles ont fait des prisonniers.

OFFICIEL, 23 heures. — Activité intermittente de l'artillerie dans la région de la Pommelle.

Sur la rive droite de la Meuse, le bombardement ennemi signalé ce matin a redonné une grande intensité et a été suivi d'une série de fortes attaques allemandes.

Vers Samogneux, au nord du bois des Caurières et dans la région de Bezonvaux, de grands détachements ennemis ont abordé nos positions et réussi en divers points à pénétrer dans nos lignes. Sous la violence de nos feux, les assaillants ont subi de très lourdes pertes et n'ont pu se maintenir dans les éléments où ils avaient pris pied. La lutte d'artillerie continue très vive dans cette région.

D'après de nouveaux renseignements, nos troupes ont pénétré, la nuit dernière, dans les tranchées ennemies du bois de Malancourt, sur une étendue de 1.400 mètres et une profondeur de 800 mètres environ. Le chiffre total des prisonniers faits sur la rive gauche de la Meuse au cours de la nuit dernière dépasse cent soixante, dont plusieurs officiers.

Journée calme sur le reste du front.

L'ANNIVERSAIRE DU REPLI ALLEMAND SUR LA SOMME

Il y a aujourd'hui un an que nos adversaires ont reculé de 40 kilomètres.

Il y a aujourd'hui exactement une année, les Allemands, ayant perdu la bataille de la Somme, furent contraints de reculer d'une quarantaine de kilomètres sur une bonne largeur de notre front.

Cette fuite, ils la baptisèrent pompeusement: « retraite stratégique ». En réalité, le martèlement infernal de l'artillerie alliée les avait forcés de rompre.

On sait comment ils ruinèrent affreusement la contrée qu'ils abandonnèrent. Ils firent sauter les usines, rasèrent les villages, brûlèrent les fermes, brisèrent les charnières, scièrent les arbres fruitiers. Ils se conduisirent plus sauvagement que leur ancêtre, le chef des Huns, Attila, qui déclarait avec emphase: « L'herbe ne poussera plus sous les pas de mon cheval ! »

Et cependant la vie renaît partout. Le S. R. R. E. (le Service de reconstitution des régions envahies), un moment débordé par l'immense tâche à accomplir, s'efforce de bien remplir son rôle.

M. CLEMENCEAU EST REVENU HIER DE LONDRES

L'accord fut complet à la conférence interalliée sur tous les points discutés.

M. Clemenceau, président du Conseil, est rentré hier soir à Paris.

Il s'était rendu à Londres mercredi dernier, en compagnie de M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, pour conférer avec les membres du gouvernement anglais et les représentants du cabinet italien, MM. Orlando, Bissolati et Ciano.

En rentrant à la présidence du Conseil, M. Clemenceau avait l'air très satisfait.

— Nous n'avons eu, déclara-t-il à un rédacteur du *Petit Parisien*, aucune peine à nous mettre d'accord sur tous les points soumis à la conférence. J'ai fait un très bon voyage; un temps superbe, un soleil radieux, une mer d'huile: c'est l'emblème de la situation!

Ce que dit en Allemagne des raids sur Paris le chef de l'Aéronautique

BERNE, 17 mars. — La Gazette de Cologne reproduit les déclarations du général commandant les forces aéronautiques allemandes sur le but légitime des trois dernières attaques aériennes sur Paris.

Le général prétend que ces raids eurent lieu en représailles des attaques opérées contre des villes allemandes.

Il avoue notamment en passant que le raid de 1916 contre Carlsruhe avait fait plus de cent victimes.

Le général reconnaît en outre cyniquement qu'il est exact que ces raids visaient uniquement la ville de Paris.

7.000 kilos de projectiles sur des objectifs ennemis

(OFFICIEL). — Dans la journée du 15 mars, un avion allemand a été abattu et quatre autres fortement endommagés par nos pilotes.

Nos bombardiers ont jeté 7.000 kilos de projectiles sur les établissements militaires de l'ennemi à l'arrière du front.

Sept avions abattus par nos pilotes

(OFFICIEL). — Dans la journée du 16 mars nos pilotes ont détruit deux avions allemands; cinq autres appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes, à la suite de combats.

Il se confirme que quatre avions allemands nouveaux ont été réellement abattus les 13 et 15 mars.

UNE CRISE SE PRÉPARE AU JAPON

En tout cas la chute du cabinet ne suffirait pas à empêcher l'intervention en Sibérie.

WASHINGTON, 17 mars. — On mande de Tokio que l'on attend une importante conférence aux conférences qui viennent d'avoir lieu au Palais Hayama, entre l'empereur, M. Okuma, ancien président du Conseil, et le ministre de la Guerre, M. Oshima.

L'empereur a décidé de retourner à Tokio, où il confèrera avec M. Morris, ambassadeur des Etats-Unis.

On n'a pas encore fait connaître quelle sera l'attitude définitive du gouvernement américain dans la question de l'intervention japonaise en Sibérie.

L'ambassadeur britannique a exposé les



LE MARÉCHAL TERAUCHI président du cabinet de Tokio

vues de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Italie. Il a formellement démenti que le « Foreign Office » ait réclamé l'expédition.

Devant l'importance de la crise, on parle de la constitution d'un cabinet de coalition.

Une autre information de Tokio dit que, afin de mettre la Chine en état d'intervenir dans la crise russe, le gouvernement japonais du Japon d'offrir sa médiation entre les provinces du Nord et du Sud. (Radio.)

[On ne saurait encore rien conclure de ces informations. Si l'y a une crise ministérielle, elle est due, apparemment, à des causes intérieures qui tiennent peut-être à un désaccord entre le vicomte Molono et le ministre de la Guerre, désaccord dont le bruit ne doit être d'ailleurs accueilli qu'avec réserve. En tout cas, si le cabinet renonce à l'expédition en Sibérie, ce n'est pas une raison suffisante pour que l'intervention soit empêchée, car le cabinet Terauchi est extra-parlementaire. Au Japon, d'ailleurs, les décisions du gouvernement sont libres et ne dépendent pas d'une majorité. On doit considérer, toutefois, que les événements de Chine, qui sont suivis avec un intérêt particulier au Japon, sont de nature à influencer sur ses décisions. La clé de la situation se trouve sans doute dans la solution du conflit entre le Nord monarchique et le Sud républicain.]

Déclarations de M. Baker après sa visite d'un centre d'aviation

Après la visite qu'il vient de faire au centre d'aviation américain, M. Baker a fait les déclarations suivantes:

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. »

« Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraques, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

UN DIMANCHE AUTOUR DU VOLCAN

Les Parisiens ont rendu hier visite aux communes ravagées par l'explosion.

La foule, qui affluait, dimanche dernier, autour des points de chute marquant le passage des gothas au-dessus de la capitale, était, hier, à la Courneuve, à Aubervilliers, au Bourget et sur le territoire accessible qui sépare ces trois communes. En longue, en interminable procession, elle allait, sous un ciel gris, vers d'autres ruines, d'autres deuils.

Dans un des nombreux cafés qui n'ont plus de devanure, mais qui regorgent de consommateurs, il est curieux d'entendre les opinions les plus contradictoires s'entre-croiser dans le nuage qu'alimentent, malgré la crise du tabac, les pipes et les cigares.

On parle de l'instabilité des poudres, des déflagrations spontanées, des chocs à distance par déplacement de la masse d'air, et l'on rappelle les catastrophes précédentes: celles de Saint-Denis, de Moulins, celle de Lagoubran, ce petit village auprès de Toulon qui fut, si longtemps avant la guerre, complètement anéanti. Les gens qui sont ici ont renoncé à voir les choses de plus près.

Le service d'ordre, ayant prévu l'affluence dominicale, est devenu plus sévère: sur les lieux mêmes, partout où l'agglomération est permise, il n'y a rien à voir, en dehors des ruines et de l'épais nuage de fumée. Le foyer n'a plus les flammes de la veille. La colonne blanche monte vers le ciel triste et se disloque sous l'effort du vent.

Au-dessus du volcan qui s'apaise, les avions du Bourget, à faible hauteur, évoluent, et l'on devine au bruit du moteur les intentions du pilote, parfois visible entre les deux coquilles qui identifient l'appareil. Rapide, le roulement soutient la course en flèche, coupée de vives arabesques. Irrégulier, le ronron annonce le prochain atterrissage sur le champ libre du Bourget.

A quelque distance du foyer, chacun cherche des comparaisons, des images, et beaucoup de braves gens reprennent, pour le compte de leurs voisins, celles qu'ils ont trouvées le matin dans leur journal.

Les maisons blessées sont entourées d'une foule respectueuse. Les hôtes ou la propriétaire donnent des explications sans se lasser et ne quittent ces visiteurs inconnus que pour exécuter de petits travaux urgents, parant au plus pressé. Sur les points qui menacent ruine, on dresse des étais. On jette une toile sur les toitures crevées ou l'on développe des rouleaux de papier goudronné sur les ouvertures qui font redouter les premières pluies.

De l'œil, on évalue les distances qui séparent ces pauvres maisons du centre de l'explosion. Sur cet espace nu, désertique, l'imagination à quelque peine à replacer les baraquements qui s'y trouvaient.

On les voyait gagner du terrain, nous dit-on, au fur et à mesure que le dépôt prenait plus d'importance. Ils poussaient comme des champignons. Ces assemblages de planches ont été pulvérisés au premier coup et en un clin d'œil dévorés par la flamme.

En approchant des usines et des ateliers, on se rend compte du caractère provisoire de tout ce qui a été construit ici pour la guerre. Nos industriels ont compris que la première loi édictée par les circonstances était de faire vite. Un assemblage de poutrelles, des murs édifiés par juxtaposition d'une simple brique sur champ, des cloisons en carreaux de plâtre, une couverture de tuiles sur une charpente légère, et voilà une usine de guerre prête à travailler pour les besoins de la défense nationale.

C'est à la légèreté de ces constructions que nous devons de n'avoir pas à déplorer un plus grand nombre de victimes. Plus la résistance à l'explosion est forte et plus les dégâts risquent d'être importants. Ici, les obstacles ont tout de suite cédé. On peut donc dire que, pour les dommages matériels, il y a plus de bruit que de mal et qu'une main-d'œuvre nombreuse aura vite fait de remettre toutes choses en ordre.

Dans une des usines les plus éprouvées, on estime qu'il ne faudra pas plus d'un mois pour que les ouvriers reprennent le travail dans les conditions normales et pour le même rendement.

Au camp du Bourget, où la catastrophe a été vivement ressentie, les conséquences ont été légères. Quelques hangars ont eu leurs cloisons crevées, mais les appareils sont intacts et la plupart ont pu reprendre le chemin des airs.

Le foyer de l'incendie, ne présentant plus qu'un danger relatif et ne dégageant plus la même chaleur, a été visité hier par quelques officiers chargés du service de surveillance. Il y a, sur le sol éventré et retourné, trois cratères de dimensions inégales, le principal ayant une profondeur de cinq ou six mètres. Chose invraisemblable: si l'on songe à l'énorme quantité de projectiles et à la masse de cheddite qui avaient été accumulés à cet endroit, l'excavation est moins vaste que nombre de celles qui, sur le front, ont bousculé ou anéanti les ouvrages et les positions de l'ennemi. — ROGER VALBELLE.

M. Bouchardon est nommé conseiller à la Cour

Par décret en date du 16 mars, M. Bouchardon, juge d'instruction au tribunal de la Seine, est nommé conseiller à la Cour d'appel de Paris.

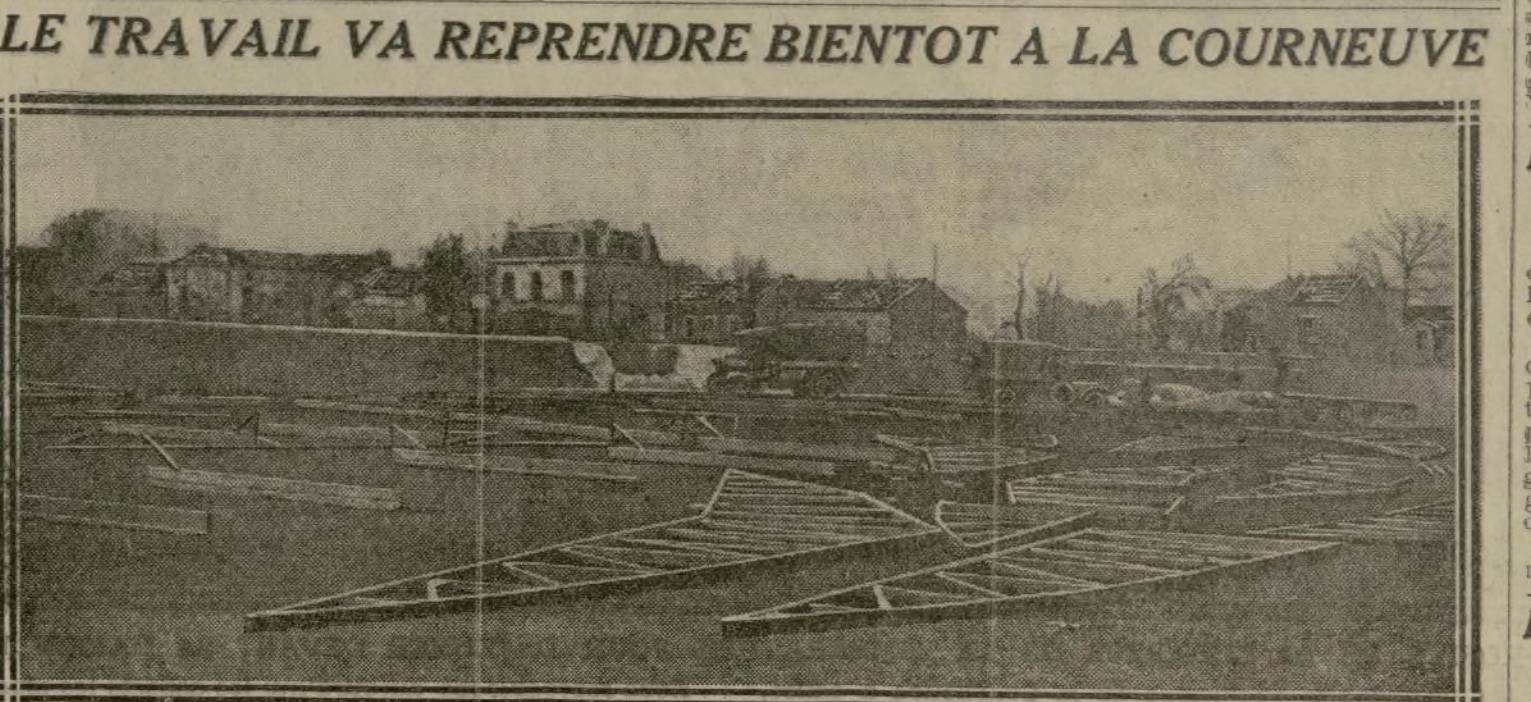
Tout avancement ne pouvant s'effectuer qu'en faveur des combattants du front, le capitaine Bouchardon, rapporteur près le troisième conseil de guerre, n'a pu être promu au grade de commandant. En le nommant conseiller à la Cour, le gouvernement a tenu à récompenser le magistrat auquel a été confiée la direction d'instructions particulièrement délicates.

La conduite des affaires en cours lui est maintenue.

Le sous-marin « Diane » considéré comme perdu

On est sans nouvelles du sous-marin *Diane*, dont l'arrivée à sa destination aurait dû, normalement, être signalée depuis quelque temps.

Ce bâtiment est considéré comme perdu.



EN ATTENDANT LES RÉPARATIONS DES USINES, DES HANGARS ABRITERONT LE TRAVAIL DES OUVRIERS. Tandis qu'on répare les usines endommagées par l'explosion de vendredi, voici, comme l'indique notre photographie, qu'on apporte le matériel destiné à élever des hangars provisoires où le travail, un instant interrompu, reprendra bientôt avec une activité plus grande.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE SPECTRE

PAR

GEORGES DOCQUOIS

Il va de soi que cette histoire ne repose sur aucune réalité. De telles choses ne sauraient arriver. Sous la réserve de ces deux affirmations de bonne foi, voici :

C'était un matin, dans des temps très anciens ; si anciens, vraiment, que nul ne peut plus s'en souvenir, je pense. Songez-y, c'était un matin de 1890 !...

Le printemps préluait ; à telles enseignes que les deux marionnettes qui marient leurs branches au-dessus du buste de Banville, au jardin du Luxembourg, étaient déjà dans un très bon train de reverdissement. Du haut de sa stèle, le limpide poète des *Odes funambulesques* semblait s'intéresser au colloque, fort singulier, de deux êtres qu'il eût pu croire sortis d'un de ses inoubliables contes bourgeois. Rien de plus contrasté que ces deux êtres : l'un mal frusqué, l'air famélique ; l'autre richement vêtu, d'aspect tout florissant. La Guigne et la Veine incarnées...

Et, d'abord, la Guigne dit à la Veine : — Mille excuses pour mon sans- façon. Mis à la porte par ton valet de chambre, qui m'a pris, bien entendu, pour un mendiant, je suis venu te guetter ici, sachant ton habitude d'y faire un tour avant le déjeuner. Car il y a des hommes qui déjeunent, et tu en es. Je n'en suis plus, moi, depuis longtemps, ce qui me rend méconnaissable. Pourtant, ne dis pas que tu ne m'as jamais vu : nous avons fait nos études ensemble au collège de Laon, notre ville natale. J'étais le premier toujours, et toi, le dernier, régulièrement. Ça a bien changé ! Nous n'avons pas attendu d'être dans le royaume du Père pour donner raison à la parole du Christ !

— Eh ! quoi ! Vous seriez Duchemin ?

— Qui n'en fit point, comme tu le peux voir. Oui, Duchemin, resté, dès ses premiers pas, en route ! Mais, toi, fils de Baron, dit « de l'Aisne », parce qu'il le fallait distinguer d'un autre Baron, de Vaulxelle, celui-là ; toi, qui peux, donc, par opportune pitié filiale, faire graver un prestigieux *Baron de l'Aisne* sur tes carrés de bristol, quelle carrière tu vas fourner, si, seulement, tu veux m'écouter !... Non, ne m'interromps pas ! Riche et relationné, tu reçois, là, en face, dans ton vaste appartement de cette rue de Médicis, un tas de ministres éphémères et d'immortels provisoires ! Le siège paternel au Parlement te suffit-il ? Le cas échéant, l'assoirais-tu par ses vœux volontiers sous la Coupole ?... Permetts-moi de poursuivre... Ta baronnie, bien qu'équivoque, t'y désigne ; et, pour peu que tu prennes soin de te faire remarquer par la publication de trois ou quatre bons ouvrages...

— Je n'écris jamais !

— Tu n'as pas, au moins, commis la sottise de t'en vanter ?

— Oh ! non !... Je laisse même s'accroître le bruit flatteur que je prépare en secret quelque chose d'important...

— Bravo ! Tu *Marcellus* eris ! Et, d'ores et déjà, tu peux annoncer que, demain, tu retireras de chez ton copiste — Duchemin, sixième étage, rue Monsieur-le-Prince, 77, à moins d'un hectomètre de chez toi, né-coiffé ! — le manuscrit de ton initial roman, et que quatre autres suivront, à la file, établis par toi dans le long silence laborieux de ces derniers ans !

— Mais...

— Rassure-toi ; tous conçus dans l'excellente formule roublarde qui mène aux gros tirages plus sûrement que le génie ; tous moraux, comme il convient en cette benoîte époque. Et, ce, je puis bien te l'affirmer, puisque je suis l'auteur !

— Mais encore...

— Oh ! l'auteur inconnu !

— Tout de même, voyons !...

— Point de vains scrupules !... Jadis, en certain pays, des gens s'instituaient grands journalistes en signant la talentueuse copie de pauvres hères qu'en leur argot cynique ils nommaient leurs « spectres ». ... Baron de l'Aisne, c'est dit ! A dater d'aujourd'hui, je suis et je serai tout spectre ! N'en ai-je pas bien la mine, à tout prendre ?... Un peu de pain quotidien sera tout mon salaire : mon estomac rapetissé n'en exige pas plus. Et je t'en redonne, pour ma joie d'avoir assuré ta victoire avec l'instrument de ma défaite ! Et, de part et d'autre, le pacte fut observé.

Signé : Baron de l'Aisne, le premier enfant spirituel de Duchemin fit merveille dans les milieux bien pensants. L'Académie le couronna : ce fut le pied à l'étrier. Le deuxième eut plus de succès encore : seconde couronne académique à l'endosseur, et, qui plus est, la croix, ce hochet pourpre ! Duchemin, sombrement, jubilait. Baron, venu prendre livraison du troisième manuscrit, trouva son spectre fleuri d'un large ruban rouge.

— N'aie crainte ! C'est pour moi seul ; et dans ma chambre, uniquement !

Au troisième coup, ce fut je ne sais quel grand prix ; au quatrième, la rosette. Duchemin, de plus en plus hilare, promenait, dans sa mansarde, un macaron de grand module.

— Méfiance ! lui dit Baron. Tu finiras par t'attirer des ennemis.

Le fait est que, lors de l'élection de son ami au fauteuil de feu Timoléon Duplat, Duchemin, délinquant, sortit sans avoir dégarni sa boutonnière.

On l'arrêta, pour port illégal de décoration...

On m'assure qu'il expira, peu après, au cours d'un terrifiant accès de rire. C'est, somme toute, une mort tolérable.

Georges DOCQUOIS.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

APRÈS LE RAID DES GOTHAS

LES OBSÈQUES DE DEUX INFIRMIÈRES

Elles ont été célébrées hier au milieu d'une affluence considérable et furent émouvantes.

Les obsèques de Mmes Letroquer et Marie Danec, les deux infirmières qui ont trouvé la mort, pendant leur service, au cours du dernier raid des gothas sur Paris, ont été célébrées hier à midi.

Les deux cercueils, que recouvrait le drapeau tricolore et qui disparaissaient sous les fleurs, ont été exposés dans une salle de l'hôpital où ces victimes du devoir remplissaient leurs fonctions.

Les hôpitaux parisiens avaient délégué des groupes d'infirmières qui sont venues saluer les dépouilles de leurs infortunées camarades.

La croix de guerre brille sur la blouse de certaines infirmières.

L'émotion est profonde et bien des yeux se rougissent de larmes.

Le président de la République était représenté par le capitaine Coste.

Le préfet de police et le préfet de la Seine s'étaient fait représenter. La garde républicaine avait envoyé une délégation.

Plusieurs discours ont été prononcés. M. Mesureur a fait, en termes émouvants, l'éloge du personnel de l'Assistance publique et, à une heure, le cortège s'est mis en route pour l'église Saint-Christophe, où a eu lieu un service funèbre.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Pantin.

D'autre part, ont eu lieu hier matin, les obsèques de Mme Benedetti et de ses deux enfants, victimes des gothas.

Le cortège s'est formé à l'hôpital Saint-Louis, où M. Benedetti est lui-même toujours en traitement.

Le consul de la légation suisse assistait aux obsèques de la famille Benedetti.

Certaines voitures doivent circuler pendant les alertes

Lors des dernières alertes, des personnes certainement bien intentionnées ont cru devoir arrêter des automobiles militaires qui circulaient après que l'alarme fut donnée.

L'autorité militaire rappelle au public que de nombreuses voitures ont à circuler dans Paris aussitôt après l'ordre d'alerte pour transporter à leur poste les officiers ayant à remplir des missions urgentes intéressant la protection de Paris.

Il est indispensable que ces voitures, qui circulent à travers l'obscurité profonde pour le service et malgré le danger, soient éclairées même avec des phares à lumière bleue pour éviter des accidents et pour aller vite.

Il est indispensable que leur marche ne soit pas gênée.

L'autorité militaire compte sur le bon sens et sur le sang-froid de la population, qui comprendra qu'en arrêtant ces voitures elle entraverait la défense.

Les Parisiens ont défilé devant les gothas abattus

Dans la cour d'honneur des Invalides, où sont exposés les débris des gothas descendus à Essômes et à Etrepilly, à la suite du dernier raid sur la capitale, une foule considérable a défilé hier, dès le matin, après avoir évoqué devant ces amas informes, la fin tragique du capitaine Schaeffer qui pilotait l'un des appareils détruits.

Les curieux ne manquaient pas de rendre ensuite visite à l'aviation de chasse du glorieux et regretté capitaine Guynemer, que des mains pieuses fleurissent sans cesse.

En Roumanie le nouveau ministère n'est pas constitué

BALE, 17 mars. — On mande de Bucarest, via Berlin, le 16 mars :

Le premier délégué roumain à la conférence de la paix, M. Argetejanu, est rentré jeudi de Jassy à Bucarest, conformément aux engagements pris.

Il a annoncé aux délégués des empires centraux que le ministère Averesco avait démissionné pour des raisons de politique intérieure qui n'ont rien de commun avec la question de la paix.

Le nouveau ministère n'est pas encore constitué ; les pouvoirs des délégués actuels devenant par suite caducs, il y a donc eu une pause dans les pourparlers de la commission plénière.

Les pourparlers des commissions et des sous-commissions de la conférence de la paix continuent. (Havas.)

23 appareils descendus

Les opérations aériennes se sont poursuivies hier avec une grande activité. Nos aviateurs ont de nouveau attaqué avec violence les cantonnements ennemis, bombardés sans interruption au cours des vingt-quatre heures précédentes. Ils ont jeté treize tonnes de projectiles sur leurs objectifs qui comprenaient des cantonnements, deux champs d'aviation et trois importants dépôts de munitions. Dans un aérodrome, un hangar a été complètement détruit. Un gotha, qui commençait à s'élever, est retombé en s'écrasant sur le sol.

Les combats aériens, très vifs dans la

matinée, ont légèrement perdu de leur force dans l'après-midi. Six appareils allemands ont été abattus et sept autres contraints d'atterrir désarmés. Six des nôtres ne sont pas rentrés.

La nuit, nos escadrilles ont attaqué de nouveau les cantonnements de repos ennemis. A minuit, une épaisse brume a arrêté les bombardements qui s'étaient poursuivis jusque-là sans interruption. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Activité de l'artillerie ennemie

Un détachement qui tentait, la nuit dernière, d'aborder nos lignes vers Zonnebeke, a été rejeté par nos feux d'infanterie et nos jets de grenades.

Activité de l'artillerie ennemie, au cours de la journée, au sud de la route de Bapaume à Cambrai, et recrudescence d'activité contre nos défenses arrière au sud de Lens. Les tirs de l'artillerie allemande ont été également intenses contre un certain nombre de points au nord du canal de La Bassée, au sud d'Armentières et dans le secteur d'Ypres.

Un avion ennemi a été abattu à l'est du Montello par des aviateurs anglais.

Au cours de la nuit dernière, nos dirigeables ont jeté deux tonnes et demie de projectiles sur un champ d'aviation ennemi à l'ouest de la Livenza.

Front de Mucédoin

(16 mars). — Tirs de harcèlement par l'artillerie française à l'ouest du Vardar.

Bombardement des établissements ennemis par les aviations alliées dans les vallées de la Struma et du Vardar.

Un avion ennemi a été abattu.

Front italien

Des groupes de patrouilleurs ennemis ont été mis en fuite dans le val Conci-Giudicarie et au sud d'Asiago.

Nos patrouilles ont été très actives dans la région du mont Asolone et ont fait quelques prisonniers dans la vallée du torrent Ornic. Nos batteries ont atteint des troupes ennemies en marche au sud de Cismone et ont exécuté des tirs par rafales à l'est de Zenson et sur le delta de la Piave.

Un avion ennemi a été abattu à l'est du Montello par des aviateurs anglais.

Au cours de la nuit dernière, nos dirigeables ont jeté deux tonnes et demie de projectiles sur un champ d'aviation ennemi à l'ouest de la Livenza.

LE CONGRÈS DES SOVIETS A RATIFIÉ LA PAIX

La gauche sociale-révolutionnaire a décliné la responsabilité de cette ratification et a déclaré qu'elle entraverait l'exécution du traité par tous les moyens.

LONDRES, 17 mars. — On mande de Moscou à l'Exchange Telegraph :

« Le Congrès a ratifié, hier, le traité de paix. » (Information.)

Malgré les efforts supérieurs des derniers groupes révolutionnaires qui gardent le sens du patriotisme, le Congrès des Soviets, réuni à Moscou, a ratifié la paix de Brest-Litovsk. Nous avions laissé prévoir ce résultat, comme conséquence de la lassitude et de la démoralisation de la Russie. Mais maintenant que la paix est définitivement acquise, M. Lenine a achevé l'œuvre pour laquelle il avait pris le pouvoir. Désormais, quelle raison d'être aura sa dictature ?

Quant aux quelques régions, comme le Caucase, qui n'acceptent pas les conditions de Brest-Litovsk, ce ne sont malheureusement pas celles qui se trouvent du côté de l'Allemagne. Leur intention de continuer la lutte peut être désagréable aux Turcs. Elle ne gêne pas notre principal ennemi.

M. Lenine évoque le traité de Tilsitt

Moscou, 16 mars. — Le 3^e Congrès extraordinaire des Soviets de toute la Russie s'est ouvert à Moscou le 14 mars. A l'ouverture du Congrès, on comptait 962 députés, dont 550 bolcheviks et 200 députés des soviets de gauche.

Aujourd'hui, le Congrès doit prendre une résolution sur les questions de la ratification du traité de paix avec l'Allemagne et du transfert de la capitale de la Russie de Petrograd à Moscou.

Le commissaire des Affaires étrangères Tchitchérine analyse dans le détail tous les articles du traité de paix.

M. Lenine prononce ensuite un discours où il s'efforce de démontrer la nécessité de signer cette paix pénible pour la Russie.

Il analyse la marche historique de la révolution russe, qui pendant un an se signala par de brillantes victoires, mais qui maintenant doit essayer une défaite de la part de l'impérialisme allemand, pour le moment le plus fort.

Mais, ajoute-t-il, l'histoire nous apprend qu'après la paix déshonorante de Tilsitt conclue avec Napoléon I^{er} se produisit en Allemagne une régénération. Nous devons accepter cette paix comme un répit temporaire, en attendant le moment où le prolétariat européen nous viendra en aide.

Moscou, 16 mars. — Le congrès des Soviets a adopté une résolution déclarant :

« Le quatrième congrès extraordinaire a sanctionné le traité de paix conclu à Brest-Litovsk, le 3 mars, bien que cette paix soit pénible, forcée et déshonorante. Il reconnaît comme un devoir la création d'une milice sociale, afin de défendre la Russie contre les agressions possibles des pays impérialistes. »

Il a exprimé la conviction que le gouvernement des Soviets aidera le mouvement social international et l'établissement d'une paix durable.

Il a déclaré qu'il est certain que la révolution ouvrière est proche et sera victorieuse en dépit des impérialistes.

La gauche sociale-révolutionnaire n'approuve pas le traité de paix

Petrograd, 16 mars. — Le scrutin pour la ratification du traité de paix a été ouvert à minuit.

Sleinsberg a déclaré que la gauche sociale-révolutionnaire déclinait la responsabilité de cette ratification et qu'elle se réservait le droit d'entraver l'exécution des conditions du traité par tous les moyens en son pouvoir.

La Diète caucasienne n'accepte pas la paix avec la Turquie

Petrograd, 16 mars. — A Tiflis, la Diète du Caucase a ouvert la séance sous la présidence de M. Tcheldze, premier président du premier Soviet de Petrograd. La Diète a aussitôt lancé un radiogramme dans lequel elle déclare ne pas reconnaître la paix conclue par le gouvernement de Lenine avec la Turquie. Sur le front du Caucase, l'offensive germano-turque continue, très active.

Une interprétation allemande de l'occupation d'Odessa

AMSTERDAM, 16 mars. — On lit dans la *Gazette Populaire de Cologne* de vendredi :

« Les troupes allemandes qui ont occupé Odessa étaient parties de Galatz et traversèrent la Galicie méridionale ; ainsi est accepté par la Roumanie le traité préliminaire de paix. »

Les troupes austro-hongroises occupent Nicolaeff

STOCKHOLM, 17 mars. — D'après un radiogramme russe, la ville de Nicolaeff a été occupée par les armées austro-hongroises. (Havas.)

L'organisation de l'armée ukrainienne confiée à des officiers allemands

LONDRES, 17 mars. — On mande de Petrograd à l'agence Reuter :

« On annonce de source autrichienne que les officiers allemands ont été invités à organiser l'armée ukrainienne. »

La presse allemande officielle déclare que l'Allemagne est disposée à renoncer à exiger le remboursement des dépenses des prisonniers de guerre en échange des flottes russes de la Baltique et de la mer Noire. » (Havas.)

La démobilisation des troupes de Petrograd est ordonnée

Petrograd, 16 mars. — Un ordre qui vient d'être publié commande la démobilisation complète des troupes du district de Petrograd.

UN NOUVEAU RAID ANGLAIS SUR L'ALLEMAGNE

Les casernes et la gare de Kaiserslautern ont été bombardées à plusieurs reprises avec de bons résultats

OFFICIEL BRITANNIQUE. — Nous avons exécuté, aujourd'hui, un nouveau raid en Allemagne. Les casernes et la gare de Kaiserslautern ont été bombardées avec de bons résultats.

Des coups au but ont été observés sur la gare, où il s'est produit un grave incendie. Notre formation, attaquée par de nombreux appareils ennemis, les a mis en fuite et a pu rentrer sans avoir subi de pertes.

23 appareils descendus

Les opérations aériennes se sont poursuivies hier avec une grande activité. Nos aviateurs ont de nouveau attaqué avec violence les cantonnements ennemis, bombardés sans interruption au cours des vingt-quatre heures précédentes. Ils ont jeté treize tonnes de projectiles sur leurs objectifs qui comprenaient des cantonnements, deux champs d'aviation et trois importants dépôts de munitions. Dans un aérodrome, un hangar a été complètement détruit. Un gotha, qui commençait à s'élever, est retombé en s'écrasant sur le sol.

Les combats aériens, très vifs dans la

matinée, ont légèrement perdu de leur force dans l'après-midi. Six appareils allemands ont été abattus et sept autres contraints d'atterrir désarmés. Six des nôtres ne sont pas rentrés.

La nuit, nos escadrilles ont attaqué de nouveau les cantonnements de repos ennemis. A minuit, une épaisse brume a arrêté les bombardements qui s'étaient poursuivis jusque-là sans interruption. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Activité de l'artillerie ennemie

Un détachement qui tentait, la nuit dernière, d'aborder nos lignes vers Zonnebeke, a été rejeté par nos feux d'infanterie et nos jets de grenades.

Activité de l'artillerie ennemie, au cours de la journée, au sud de la route de Bapaume à Cambrai, et recrudescence d'activité contre nos défenses arrière au sud de Lens. Les tirs de l'artillerie allemande ont été également intenses contre un certain nombre de points au nord du canal de La Bassée, au sud d'Armentières et dans le secteur d'Ypres.

Un avion ennemi a été abattu à l'est du Montello par des aviateurs anglais.

Au cours de la nuit dernière, nos dirigeables ont jeté deux tonnes et demie de projectiles sur un champ d'aviation ennemi à l'ouest de la Livenza.

Front de Mucédoin

(16 mars). — Tirs de harcèlement par l'artillerie française à l'ouest du Vardar.

Bombardement des établissements ennemis par les aviations alliées dans les vallées de la Struma et du Vardar.

Un avion ennemi a été abattu.

volution ouvrière est proche et sera victorieuse en dépit des impérialistes.

La gauche sociale-révolutionnaire n'approuve pas le traité de paix

Petrograd, 16 mars. — Le scrutin pour la ratification du traité de paix a été ouvert à minuit.

Sleinsberg a déclaré que la gauche sociale-révolutionnaire déclinait la responsabilité de cette ratification et qu'elle se réservait le droit d'entraver l'exécution des conditions du traité par tous les moyens en son pouvoir.

La Diète caucasienne n'accepte pas la paix avec la Turquie

Petrograd, 16 mars. — A Tiflis, la Diète du Caucase a ouvert la séance sous la présidence de M. Tcheldze, premier président du premier Soviet de Petrograd. La Diète a aussitôt lancé un radiogramme dans lequel elle déclare ne pas reconnaître la paix conclue par le gouvernement de Lenine avec la Turquie. Sur le front du Caucase, l'offensive germano-turque continue, très active.

Une interprétation allemande de l'occupation d'Odessa

AMSTERDAM, 16 mars. — On lit dans la *Gazette Populaire de Cologne* de vendredi :

« Les troupes allemandes qui ont occupé Odessa étaient parties de Galatz et traversèrent la Galicie méridionale ; ainsi est accepté par la Roumanie le traité préliminaire de paix. »

Les troupes austro-hongroises occupent Nicolaeff

STOCKHOLM, 17 mars. — D'après un radiogramme russe, la ville de Nicolaeff a été occupée par les armées austro-hongroises. (Havas.)

L'organisation de l'armée ukrainienne confiée à des officiers allemands

LONDRES, 17 mars. — On mande de Petrograd à l'agence Reuter :

« On annonce de source autrichienne que les officiers allemands ont été invités à organiser l'armée ukrainienne. »

La presse allemande officielle déclare que l'Allemagne est disposée à renoncer à exiger le remboursement des dépenses des prisonniers de guerre en échange des flottes russes de la Baltique et de la mer Noire. » (Havas.)

La démobilisation des troupes de Petrograd est ordonnée

Petrograd, 16 mars. — Un ordre qui vient d'être publié commande la démobilisation complète des troupes du district de Petrograd.

UN NOUVEAU RAID ANGLAIS SUR L'ALLEMAGNE

Les casernes et la gare de Kaiserslautern ont été bombardées à plusieurs reprises avec de bons résultats

OFFICIEL BRITANNIQUE. — Nous avons exécuté, aujourd'hui, un nouveau raid en Allemagne. Les casernes et la gare de Kaiserslautern ont été bombardées avec de bons résultats.

Des coups au but ont été observés sur la gare, où il s'est produit un grave incendie. Notre formation, attaquée par de nombreux appareils ennemis, les a mis en fuite et a pu rentrer sans avoir subi de pertes.

23 appareils descendus

Les opérations aériennes se sont poursuivies hier avec une grande activité. Nos aviateurs ont de nouveau attaqué avec violence les cantonnements ennemis, bombardés sans interruption au cours des vingt-quatre heures précédentes. Ils ont jeté treize tonnes de projectiles sur leurs objectifs qui comprenaient des cantonnements, deux champs d'aviation et trois importants dépôts de munitions. Dans un aérodrome, un hangar a été complètement détruit. Un gotha, qui commençait à s'élever, est retombé en s'écrasant sur le sol.

Les combats aériens, très vifs dans la

matinée, ont légèrement perdu de leur force dans l'après-midi. Six appareils allemands ont été abattus et sept autres contraints d'atterrir désarmés. Six des nôtres ne sont pas rentrés.

La nuit, nos escadrilles ont attaqué de nouveau les cantonnements de repos ennemis. A minuit, une épaisse brume a arrêté les bombardements qui s'étaient poursuivis jusque-là sans interruption. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Activité de l'artillerie ennemie

Un détachement qui tentait, la nuit dernière, d'aborder nos lignes vers Zonnebeke, a été rejeté par nos feux d'infanterie et nos jets de grenades.

Activité de l'artillerie ennemie, au cours de la journée, au sud de la route de Bapaume à Cambrai, et recrudescence d'activité contre nos défenses arrière au sud de Lens. Les tirs de l'artillerie allemande ont été également intenses contre un certain nombre de points au nord du canal de La Bassée, au sud d'Armentières et dans le secteur d'Ypres.

Un avion ennemi a été abattu à l'est du Montello par des aviateurs anglais.

Au cours de la nuit dernière, nos dirigeables ont jeté deux tonnes et demie de projectiles sur un champ d'aviation ennemi à l'ouest de la Livenza.

Front de Mucédoin

(16 mars). — Tirs de harcèlement par l'artillerie française à l'ouest du Vardar.

Bombardement des établissements ennemis par les aviations alliées dans les vallées de la Struma et du Vardar.

Un avion ennemi a été abattu.

UN NOUVEAU RAID ANGLAIS SUR L'ALLEMAGNE

Les casernes et la gare de Kaiserslautern ont été bombardées à plusieurs reprises avec de bons résultats

OFFICIEL BRITANNIQUE. — Nous avons exécuté, aujourd'hui, un nouveau raid en Allemagne. Les casernes et la gare de Kaiserslautern ont été bombardées avec de bons résultats.

M. Poincaré a reçu samedi M. Tejedor, chargé d'affaires de la République cubaine, qui lui a remis une lettre du président Menocal lui annonçant sa prise de pouvoir pour une nouvelle période, et une adresse d'amitié du gouvernement cubain.

CERCLES

L'assemblée générale du Nouveau Cercle de la rue Royale a eu lieu hier dimanche sous la présidence du duc de Mortemart.

Après l'approbation des comptes de l'exercice précédent et le vote du budget de 1918, le duc de Mortemart a prononcé une très élogieuse allocution au cours de laquelle il a salué la mémoire des membres tombés au champ d'honneur : le comte Gabriel de Semaizois et le comte Gaston de Nevelé, et de ceux morts dans l'exercice de leurs fonctions : le commandant Lambert de Sainte-Croix, le commandant Gabriel Perrier et le comte J. de La Roche-foucauld.

Puis on a procédé à l'élection du comité. Le duc de Mortemart, président, le vice-amiral de La Jaille, le comte Antoine de Nicolay, le marquis de Charnacé et le comte de Talhouët-Roy, vice-présidents, ainsi que tous les autres membres du comité ont été élus.

CITATIONS

La vicomtesse Henri de La Mettrie, qui depuis le début des hostilités n'a cessé de témoigner aux blessés le zèle le plus charitable et bienfaisant, vient de recevoir la croix de guerre avec la belle citation suivante :

"A fait preuve, lors des bombardements de l'ambulance de V..., de beaucoup de courage, de dévouement et de sang-froid. Se trouvant prise le 30 novembre 1917 dans la gerbe d'éclats d'un obus et quoique légèrement atteinte, a porté immédiatement secours aux infirmiers grièvement blessés à ses côtés, refusant de s'abriter et conservant le plus grand calme malgré le danger."

La vicomtesse de La Mettrie, Américaine de naissance, vient de donner son sang dans un hôpital du front pour la transfusion à un de ses blessés, qu'elle a eu la joie de sauver.

NAISSANCES

Mme de Bengy est mère d'un fils appelé Alain.

La vicomtesse de Fleurelle a mis au monde une fille : Jacqueline.

MARIAGES

Dans l'intimité vient d'être célébré le mariage de M. Henri Moreau-Febvre, le compositeur bien connu, avec Mlle Yvonne Brothier, l'artiste appréciée de l'Opéra-Comique. Les témoins de Mlle Yvonne Brothier étaient : M. P.-B. Gheusi, directeur de l'Opéra-Comique, et le commandant Latouche, payeur principal aux armées ; ceux de M. Moreau-Febvre : le comte Yves de La Goëze et M. André Mouëzy-Eon.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De M. Auguste Dide, ancien sénateur du Gard, décédé à Nîmes ;

De M. Raoul Brinquant, décoré de la médaille militaire et de la médaille de 1870, qui vient de succomber âgé de soixante-quinze ans. De son mariage avec Mlle Santerre, il laisse deux fils : MM. Victor et Robert Brinquant. Il était le frère de M. Louis Brinquant ;

De M. Ferdinand Daynaud, ancien député du Gers, ancien administrateur du journal l'Autorité, décédé au château de Beaulieu.

BIENFAISANCE

Au profit des Mutilés de la face de l'hôpital 112, à Saint-Ouen, un très original concert, celui des As de la Gaité française, sera donné, au théâtre Edouard-VII, après-demain mercredi, à 2 h. 12. Prendront part à cette matinée les principaux acteurs et chansonniers gais de Paris, et aussi de charmantes danseuses.

Prêcher d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 54-11. Bureaux : de 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 8 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Libérer la Jeune Fille

du Corset malaisant et dur qui paralyse l'énergie vitale.

Supprimer toute entrave au développement normal de ses organes.

Tel est le but du CORSET JUVENIL

Le JUVENIL est le seul corset qui ait été créé spécialement pour la Fillette en formation et la Jeune Fille en pleine croissance.

Prix de 6 à 20 ans : 18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge. L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS. Nous demander la liste avec notice.

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taillou, Paris

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Par suite de nécessités de service, l'acceptation, pour le réseau de l'Etat, des transports grande vitesse, messageries et postaux sera suspendue les 18, 19 et 20 mars 1918, dans les gares et bureaux de ville de Paris ; les gares des lignes de Paris-Saint-Lazare à Auteuil inclus, la Gare de Saint-Cloud, Colombes, Paris-Invalides inclus et Issy ; Paris-Montparnasse, Ouest-Centrale et Clamart, à l'exception des marchandises suivantes : denrées, farines, levures, graines de semence, sel, produits pharmaceutiques, journaux, finances et valeurs, matériel des programmes d'armement (aviation, artillerie, chars légers), colis-postaux militaires et pour prisonniers.

A VENDRE
d'urgence, conditions exceptionnelles de bon marché, plusieurs beaux et

RICHESS MOBILIERS
Salons, 1 sup. Aubusson, Salle à manger remarquable, Chambres, Cab. de travail, Bronzes Barbedienne, Marbres, Tableaux, Tapis, Piano, Meubles divers à voir

GARDE-MEUBLE DE L'ÉTOILE
44, rue de Douai, 44

LES PETITS RÉFUGIÉS DE LA COURNEUVE ET DU BOURGET



L'EXPLOSION, LA PEUR, LES EMOTIONS DU DEPART, TOUJOURS OUBLIÉ DÉJÀ ! C'est à la maison familiale de la rue d'Hauteville, organisée, en collaboration charitable, par le ministre de l'Intérieur, la Croix-Rouge américaine et des associations de réfugiés. Une salle a été réservée aux petits réfugiés de la Courneuve et des environs sinistrés. Nous l'avons photographiée hier, tandis qu'avec l'insouciance heureuse de leur âge les enfants, garçons et filles, se livraient à leurs jeux.

B L O C - N O T E S

PLAISE à la Cour qui siège sur le paratonnerre du palais de la Bourse de ne laisser donner un renseignement à l'ennemi ! Je veux signaler un « point de chute », en dépit de ses consignes les plus sévères ; je tiens à apprendre à la grande entreprise mondiale de démolitions diurnes et nocturnes qui a son siège à Berlin le merveilleux exploit d'une de ses équipes d'ouvriers venue récemment à Paris pour y travailler de son métier. La bombe d'un gotha — taillons la date — vient de réduire en poussière des pierres et des souvenirs qui auraient dû être deux fois sacrés pour un Allemand et qui avaient, en tout cas, beaucoup plus de prix pour l'économiste que pour sa victime. Nous n'étions, en effet, que les dépositaires de ce legs du passé, et c'est l'Allemagne, sa véritable propriétaire, qui vient de s'appauvrir elle-même en le détruisant !

Les gothas ont écrasé la maison de Richard Wagner !

Une torpille fabriquée avec amour par un compatriote de l'auteur de Parsifal a pulvérisé la demeure — du calme, Anastasie ! — Wagner a eu plusieurs domiciles à Paris ! — ou le grand musicien s'était réfugié pour fuir l'intolérance et la tyrannie de ses frères. C'est là qu'il vécut des jours fiévreux et misérables, traqué par les adversaires éternels de la pensée libre ; c'est là qu'il réduisait au piano la Reine de Chypre, d'Halevy, et arrangeait la Favorite pour cornet à pistons ; c'est là qu'il écrivait, sous le pseudonyme de « Valentino », des articles qui l'empêchaient de mourir de faim.

Que d'évocations renfermait cette modeste maison ! Et quelle ironie fatale dirige les bombes du soldat allemand sur tous les points du globe où la pensée allemande conservait quelque prestige et quelque grandeur ! Rappelez-vous qu'il y a quelques mois le bombardement aérien de Venise atteignit le palais où Wagner avait composé Tristan ! Comme le monstre de Flaubert qui, dans sa voracité stupide, rongait sa propre chair sans s'en apercevoir, le militarisme prussien appauvrit chaque jour le trésor intellectuel de l'Allemagne.

Les incendiaires de l'Europe se brûlent eux-mêmes au brasier qu'ils ont allumé. Ils tranchent les liens subtils que leurs penseurs et leurs artistes avaient revêtu de nouer entre les hommes de bonne volonté : ils saccagent les dernières colonies intellectuelles qui leur restaient dans l'univers et sacrifient ainsi une précieuse monnaie d'échange dans la future Société des Nations !

Le mystique empereur qui prétend s'inspirer des Ecritures a-t-il médité la parole : « Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ? » Cet avertissement n'est pas exclusivement religieux. Il a un sens plus étendu. L'Allemagne est en train de perdre son âme. Elle s'apercevra plus tard de la gravité d'une telle défaite !

EMILE.

Une mère française

A la date du 27 février dernier, nous avons publié ici le récit d'une mort sublime. Nous en rappelons brièvement les circonstances :

En novembre 1915, au cours d'une attaque allemande devant Auberville, un jeune médecin-major nommé Pradère-Niquet fut

empoisonné par des gaz asphyxiants. Il fut pris d'une défaillance, on le ramena. Il refusa de se soigner lui-même. Il voulut continuer le pansement d'un blessé qui souffrait près de lui. Sa tâche terminée, il eut une nouvelle syncope et il mourut. Dans son agonie, il n'avait songé qu'à son devoir.

Nous recevons à ce sujet l'admirable lettre que voici :

« Je viens de lire dans Excelsior un petit article intitulé « Gaz asphyxiants ».

« Quand vous saurez que le jeune médecin dont il est question est mon pauvre fils, vous comprendrez tout l'intérêt que ce récit a pour moi. Ne trouvant plus à Brest d'exemplaires de votre journal du 27 février, je vous serais très reconnaissant de m'en faire parvenir quatre pour que je puisse les envoyer à mes autres enfants.

« J'avais cinq fils au début de la guerre. Le dernier s'est engagé pour suivre ses frères.

« L'aîné a été tué très glorieusement en entraînant ses hommes à l'assaut.

« Celui dont il s'agit aujourd'hui était le troisième de mes fils.

« J'en ai encore trois qui n'ont cessé d'être au front depuis le début de la guerre. L'un d'eux a été blessé deux fois déjà.

« Mais le but de ma lettre n'est nullement de vous faire connaître mes souffrances et mes angoisses ! Elles sont immenses. Mais je suis fier de la mort glorieuse de mes enfants.

« Si vous pouviez me faire connaître le nom du capitaine de territoriale de qui vous tenez ce récit, je serais heureux de pouvoir le remercier directement de l'éloge qu'il a bien voulu faire de mon pauvre enfant.

« M. Pradère-Niquet, 56, rue de Siam, à Brest. »

Dans notre profession, c'est notre fierté de penser que parfois nous pouvons toucher des âmes aussi élevées, et bercer de si déchirantes douleurs. Nous remercions profondément la mère qui a donné le jour à de tels héros de songer à envoyer aux trois fils qui lui restent les lignes que nous avons consacrées à l'un de ceux qui ne sont plus.

L'officier qui nous conta la fin du jeune médecin-major est le capitaine Harrara du 209^e territorial. Nous ne connaissons pas son secteur postal. Nous espérons qu'il lira dans Excelsior la lettre de Mme Pradère-Niquet.

M. Anatole France et le théâtre

La première représentation des Noces Corinthiennes, à la Comédie-Française, a été accompagnée du bruit des bombes.

Cet anachronisme, dans un sujet antique, n'a pas nui au succès. Au contraire, l'auteur et les interprètes furent frénétiquement applaudis.

M. Anatole France a fort peu écrit pour le théâtre.

On cite de lui une petite pièce intitulée la Farce de la Femme qui devint muette. Il la composa pour l'illustration qui la publia. Mais il ne voulut pas qu'on la jouât, si ce n'est dans une réunion d'amis.

Par contre, on a tiré de ses livres quelques œuvres dramatiques.

M. Pierre Frondaie fit représenter, il n'y a pas longtemps, au théâtre Antoine, le Crime de Sylvestre Bonnard. M. Firmin Gémier y fut excellent.

M. Lucien Guilly fut non moins remarquable dans Craigniquette, délicieuse adaptation de la nouvelle ciselée par le maître.

Rappelons encore que Massenet mit Thaïs en musique.

Anatole France sourit malicieusement quand on lui parla de cet opéra.

« Le librettiste, dit-il, m'avertit qu'il ne pourrait conserver au héros principal le nom de Paphnuce, à cause de la difficulté de le faire rimer avec des mots nobles. Il trouvait bien peu. Mais cela ne le contentait point. Il choisit donc un autre nom, celui d'Althanael. Althanael, cela rimait avec cel, autel, irrel, miel, etc., etc.

« Va pour Althanael, lui dis-je.

Anatole France ajouta :

« Entre nous, j'aime tout de même mieux Paphnuce.

Petite cause !

Nous tenons de personnages bien placés pour être renseignés une version de la panique qui se déclina l'autre soir à une station du Métro. Elle offre beaucoup de vraisemblance, comme on va le voir.

Dans la cohue, une dame fut sur le point de se trouver mal. Son mari tira un flacon d'éther et le lui fit respirer. Un voisin sent le léger et volatil et, comme cette odeur lui déplait, il murmure en plaisantant : « Les gaz asphyxiants ! »

De proche en proche, on répète le mot, non plus sur un bon badin, mais avec affolement !

« Les gaz asphyxiants !

La terreur s'empare de la foule. On se presse, on s'écrase, on se massacre.

Voilà ce qu'on nous a affirmé et ce que nous sommes très porté à croire.

Moralité : dans une multitude éternelle, il importe de surveiller ses moindres paroles. Un flacon débouché, une exclamation, pourraient causer la mort d'une quantité de braves gens.

Quant aux gaz asphyxiants, nous avons déjà dit ce qu'il en fallait penser. Ils ne sont nullement à craindre à Paris, parce que les aviateurs allemands sont dans l'impossibilité d'emporter une suffisante provision de bombes productrices de vapeurs délétères.

LE PONT DES ARTS

Un écrivain qui traita des sujets singuliers, souvent exotiques, dans un style pittoresque et ferme, John-Anatole Nau, est mort le 17 mars, à Trébois (Finistère).

Il fut le premier des lauréats du prix Goncourt (1903), avec Force ennemie, dont les personnages sont des loups et des aliénistes. Ses autres romans sont : le Préteur d'amour (1905), la Gémia (1906) et Crislobat le poète (1912). Ses livres de vers : Au sein de l'espoir (1897), Hiers bleus (1903), Vers la fin Viviane (1908) et En suivant les goélands (1914), témoignent qu'il fut un des meilleurs lyriques du Symbolisme. Il collabora à la traduction du Journal d'un écrivain, de Dostoïevski.

« Sa vie fut errante : les Antilles, Malaga, Tenerife, les Baléares, la Provence, la Corse, l'Algérie. On ne le vit à Paris que rarement. Il était né en 1839, à San Francisco.

La Société des Gens de lettres a tenu, hier après-midi, son assemblée générale annuelle, sous la présidence de M. Georges Lecomte. Après avoir écouté, debout, l'appel nominal des sociétaires et des adhérents tombés au champ d'honneur, l'assemblée a décidé la création d'un syndicat légalement organisé et destiné à défendre les intérêts des écrivains. Puis, MM. J.-H. Rosny aîné, Hugues Lapaire, Edmond Perrier, Jean Reibrach, Jules Lévy, Charles Saunier, Eugène Morel, Firmin Roz et Fortunat Strowski ont été élus membres du comité.

Alors, au profit des victimes de la Courneuve, une quête fut faite qui rapporta 500 francs.

LE VAILLEUR

LA HERNIE

n'existe plus pour celui qui porte le nouvel appareil sans ressort de A. Clavier, le seul assurant une réduction intégrale et un soulagement absolu. Les hernieux, sollicités par maintes réclames et tentés parfois par les promesses mensongères des prétendus guérisseurs, ne doivent rien faire avant d'avoir lu le très intéressant Traité de la Hernie qui leur sera adressé gratuitement sur demande par M. A. Clavier, 234, faubourg St-Martin, Paris. Applications tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 7 h. (Métro : Louis-Blanc).

LE MARECHALAT Parfums Nouveaux D'ORTYX Parfums

FORCES INCONNUES

Avec la DAVYDOWITZ, expédie à l'essai, vous pouvez soumettre votre corps à votre volonté, même à distance. Demandez à M. STEFAN, 92 Bd St-Marc, Paris sans livrer. (MÉTRO : HATIS).

Le gérant : VICTOR LAVERGNET.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voluamard.

THEATRES

LES GRANDS CONCERTS

Le septième programme des Concerts Padeloup avait tout ce qu'il fallait pour attirer les foules ; mais en ce moment... Quoi qu'il en soit, après une excellente exécution de la Symphonie d'Edouard Lalo, M. Franz nous a chanté, de sa voix superbe et dans un style parfait, la 4^e Béatitude, de Franck, si belle, si touchante, si grande. Puis ce fut le délicieux régal du Festin de l'Araignée, de M. Albert Roussel, dont vous ai déjà célébré les qualités lors d'une précédente exécution à la salle Gaveau. Le Caravane d'Ernest Chausson et l'air de la Damnation furent, pour M. Franz, l'occasion d'un beau succès. Quant à la 3^e Symphonie, de Saint-Saëns, elle fut enlevée, par l'orchestre de M. Rhené-Baton, avec une flamme, une jeunesse, une précision, un rythme, une ampleur vraiment dignes d'éloges.

Le récital de piano donné, vendredi, à la salle Gaveau, par M. Marius Gaillard, premier prix d'excellence du Conservatoire, prouve à ceux qui l'ignoraient que ce jeune lauréat est merveilleusement doué, qu'il a des doigts de virtuose et une sentimentalité d'artiste véritable. Son programme ne comportait que trois noms d'auteurs : Chopin, Granados, Debussy, dont il rendit, en musicien consommé, la couleur et le caractère propres à chacun d'eux.

Le concert d'hier, chez Colonne-Lamoureux, débutait par la 3^e Symphonie de M. Gédalge, créée naguère au Châtelet. M. Gredès fut la soliste applaudie du concert et la première audition du jour consistait en un Triptyque symphonique, de M. H. P. met. Les morceaux de ce triptyque ne sont guère développés. Malgré cela, le premier ne manque pas d'éclat orchestral, tandis que le second est tout d'expression et le dernier dans la note noblement héroïque. C'est, dans l'ensemble, une production honorable d'un musicien qui semble encore chercher son individualité.

M. Pierné a très habilement conduit l'aria, dont le premier morceau est si espagnol avec ses castagnettes, ses tambours de basque, son alto solo et ses sortes de malagueñas se traînant sur des rythmes andalous avec ses cloches, ses chants populaires, tout contrastant si bien avec le calme des Parfums de la nuit et le côté ensoleillé de Matin de jour de fête !

Fernand LE BORNE.

Opéra. — Demain, relâche pour les répétitions de Castor et Pollux, dont la 2^e représentation (reprise) aura lieu jeudi à 2 h. 30.

Théâtre Réjane. — Lundi, mardi et mercredi : relâche. Jeudi, en matinée et en soirée : Madame Sans-Gêne.

La Journée :

Opéra, relâche ; jeudi, 2 h. 30, Castor et Pollux.

Comédie-Française, 7 h. 45, Socrate et sa femme.

Opéra-Comique, relâche ; demain, 2 h. 10, Manon.

Odéon, 7 h. 45, Les Femmes savantes, les Plaideurs.

Gaité-Lyrique, relâche ; demain, 2 h., le Songe d'une nuit d'été.

Vaudeville, 2 h. 30, Débarau (Sacha Guitry).

Porte-St-Martin, 8 h. 15, Un soir au front.

Ambigu, 8 h. 30, le Train de 8 h. 47.

Antoine, 5 h., Antoine et Cléopâtre.

Théâtre-Lyrique, relâche ; demain, 8 h., la Jolie Persane.

Châtelet, 8 h., la Course au bonheur.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux Riches.

Variétés, 8 h. 15, Mon Bébé (Max Dearly).

Th. Réjane, relâche.

Apollo, demain, 8 h. 15, En Perse !

Palais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

Gymnase, 8 h. 30, Kiki.

Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Mon jeudi.

Renaissance, 8 h. 30, Xantho chez les courtisanes.

Cluny, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham.

Femina, 8 h. 30, la Fausse Ingénue, opérette légère à grand spectacle.

Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu ! revue ; Une petite fois, Pour dire quelque chose.

Th. Michel, 8 h. 30, l'Ecole des Cocottes.

Grand-Guignol, 8 h. 30, le Crime, Direct au cœur.

Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice.

Cartmartin, 8 h. 45, première de Ramasse-las donc.

Déjazet, 8 h., la Dame de chez Maxim's.

Th. des Arts, 8 h. 30, le Contrôleur des wagons-lits.

Concerts Padeloup (Cirque d'Hiver). Tous les jeudis, à 3 heures.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la Revue nouvelle, avec Grog et Napierkowska.

Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30, spectacle de music-hall et 20 numéros sensationnels.

Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy, Magnard, Pretty Myrtille dans la 2^e version de la revue.

Ba-Ta-Glan, 8 h. 30, C'est ça ! revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Spirale de la mort et la Nouvelle Mission de Judex (9^e épisode). Loc. Marcadet 16-73.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, la Cavalière, com. dram. ; le Vagabond, comique ; Judex (9^e épisode).

COURS ET CONFERENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui lundi, à 2 h. 1/2 : Le Bonaparte de la Méditerranée, conférence par M. Frédéric Masson.

Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs, ont fait adopter le

Carburateur ZÉNITH

sur tous les modèles de véhicules utilisés aux armées.

Société du carburateur ZÉNITH
Siège social et Usines : 54, Chemin Feuillat, Lyon
Maison à Paris : 45, rue du Débarcadère

USINES ET SUCCURSALES :
LYON, PARIS, LONDRES,
LA HAYE, MILAN, TURIN,
DETROIT, GENEVE,
NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.